Fleurir un grand lieu

Valérie HAUWILLER



Dans le cadre des festivités diocésaines marquant le millénaire de la fondation de la cathédrale de Strasbourg, une formation pour les fleuristes liturgiques a été proposée au début du mois d'octobre, sur ce lieu même.

Cette formation voulait aussi répondre aux attentes des personnes qui fleurissent régulièrement un grand lieu liturgique (abbatiale, collégiale, grande église...).

Dans ce numéro de *Caecilia*, nous rendrons essentiellement compte des contraintes imposées par le lieu et des choix nécessaires pour un fleurissement heureux. Dans le prochain numéro, nous reviendrons plus en détail sur le nécessaire travail préalable à partir des textes proclamés le dimanche en question.

Tenir compte du lieu, ici la cathédrale, c'est :

- considérer l'immensité de la nef : pas question d'appliquer ici les mêmes principes que dans nos églises de villes et de villages. Seul le chœur serait fleuri ;
- respecter les consignes strictes transmises par les gardiens du lieu, à savoir ne pas encombrer les passages autour de l'autel, laisser libre d'accès la rambarde située au centre de l'escalier menant au chœur, ne pas déplacer d'objet;
- ne pas masquer le mobilier liturgique : ambon, autel, cathèdre, piliers.

Dans l'Évangile, une phrase a retenu notre attention :

« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. » Mt 21,42

Nous avons traduit cette phrase par:

- la construction de bouquets droits tels des piliers s'élevant vers le ciel,
- le positionnement de ces bouquets dans le chœur : à l'angle de l'autel, à côté de l'ambon, à la base des piliers,
- l'emploi de végétaux et de fleurs hauts (polygonums, delphiniums, lysanthius) a donné la structure des bouquets qui ont été complétés par des chrysanthèmes « Tokio », des alstroemerias et de la verdure.

Quant à la question des couleurs, le blanc s'est imposé comme symbole de fête.

42

